

Pitchi et la gardienne des âmes

Catherine PHAN VAN



nouvelle

Pitchi et la gardienne des âmes

nouvelle – par Catherine Phan van

~ ~ ~

Avertissement : ce texte est né au cours de l'été 2021 dans le cadre d'un défi d'écriture. Il souffre donc des contraintes inhérentes à l'exercice, et notamment d'un passage de description particulièrement long... J'espère que, malgré cela, vous ne le trouverez pas trop indigeste !

~ ~ ~

– Ah, ça, c'est sûr, pour toi, c'est facile à dire !

Elle fit volte-face, lui tournant délibérément le dos, et croisa ses bras d'un geste rageur.

Il poursuivit, pourtant, sans se départir de son calme :

– Je ne dis pas que c'est une décision simple à prendre. Mais reconnais que...

– Que quoi ? cracha-t-elle d'un ton sec.

Elle pivota à nouveau, une lueur de défi au fond de ses prunelles, et planta son regard dans celui de Ragnar :

– Que ce serait mieux pour elle ? Et pourquoi donc ? Tu ne crois pas plutôt que le mieux, pour un nouveau-né, c'est de rester auprès de sa mère ?

Sa voix tremblait d'une fureur à peine contenue. Elle serrait ses poings avec tant de force que ses ongles entaillaient la peau fragile de ses paumes. Mais elle restait insensible à cette douleur. Celle qui lui transperçait le cœur à la perspective de se séparer de son enfant, en revanche, lui était insoutenable.

– Reconnais que, tant que son père sera en vie, ta petite Moyra courra un grave danger, terminat-il.

Elle fronça les sourcils, mais se tut. Sur ce point, il avait raison.

Ragnar perçut son hésitation. Il s'engouffra dans la brèche. Sa voix se fit douce, compatissante :

– Greer... Comment crois-tu qu'il compte s'y prendre, pour la retrouver ? Réfléchis... Que ferais-tu, à sa place ?

– Je...

Les épaules de la jeune femme s'affaissèrent brusquement, comme écrasées sous un poids trop lourd pour elles :

– Il va me chercher, moi.

Elle leva vers lui des yeux emplis de désespoir :

– Je... Je sais bien, que tu as raison... Mais... Je ne peux pas ! Tu comprends ? C'est impossible !

Elle secoua énergiquement la tête, et sa voix se brisa :

– Jamais ! Jamais je ne pourrai l'abandonner ! C'est au-dessus de mes forces...

– Tu connais son pouvoir. Quand il décidera – et je dis bien *quand*, pas *si* – de vous retrouver, tu pourras bien essayer de fuir au bout du monde que ce ne sera pas encore assez loin pour lui échapper.

Les yeux de Greer lancèrent à nouveau des éclairs :

– Bon sang ! Mais tu crois que je ne sais pas tout ça ? Que je n'y ai pas réfléchi ? Oui, il nous retrouvera ! Et comme tu le dis si bien, je ne suis pas de taille à l'en empêcher ! Alors, autant profiter du temps que je peux avoir avec ma fille, non ?

– Greer...

– Mais qu'est-ce que je t'ai fait, à la fin ? Depuis qu'elle est née, il ne se passe pas une journée sans que tu reviennes à la charge ! On dirait presque que ça te fait plaisir de venir me torturer ! Pourquoi tu y tiens tant, à l'éloigner ? Puisque de toute façon, la partie est perdue d'avance ! Tu veux me voir souffrir ? Je n'ai pas droit à une part de bonheur ? Quelques jours ? Quelques semaines ? Qui sait, quelques mois, peut-être ?

Une larme roula sur sa joue. De colère. De désarroi. De désespoir.

Il saisit une de ses mains entre les siennes, déplaça ses doigts crispés, et massa doucement sa paume meurtrie :

– Greer... Écoute-moi... J'ai peut-être une solution...

– Une solution ? Quelle solution ? Tu l'as dit toi-même. Tant qu'il vivra, elle sera en danger ! Tu sais bien que ni toi, ni moi, ne sommes de taille à l'affronter.

– Mon voyage.

– Quoi, ton voyage ?

– Ce n'est pas à Kyriagor, que je suis allé.

Elle resta silencieuse. Elle ne comprenait pas. Il soupira :

– Je ne voulais rien te dire plus tôt. Quand je suis parti, je n'étais pas sûr de la trouver... Et puis, si tu avais donné naissance à un garçon, la question ne se serait pas posée.

– Trouver qui ? Où es-tu allé ?

– La gardienne des âmes. Sur le rivage de la rivière sacrée.

Greer blêmit :

– Et tu... Tu l'as vraiment trouvée ?

Ragnar acquiesça doucement.

– Qu’a-t-elle dit ?

– Elle a accepté ma requête. Sous conditions.

Il s’assit. Greer avait tort. Ce n’était pas facile pour lui non plus. Il leva son regard vers elle. Il y lut une interrogation muette, et une fragile perle d’espoir. Cela lui suffit.

– Elle t’accordera le pouvoir de vaincre le père de Moyra, si tu acceptes de te séparer de ta fille. Maintenant. Avant qu’elle n’ait atteint l’âge de sept jours. Attends, attends, ne dis rien... Elle lui envoie aussi un protecteur, qui l’accompagnera vingt-cinq années durant. Tu n’auras pas le droit de la revoir tant que son père sera en vie. Mais elle sera en sécurité. La gardienne m’en a fait la promesse.

Les yeux de Greer s’agrandirent d’horreur :

– L’âge de sept jours ? Mais... Ragnar... C’est... C’est demain !

Elle prit sa tête entre ses mains. Elle savait ce qu’elle devait faire, bien-sûr. Sans l’ombre d’un doute. Mais comment s’y résoudre ? C’était une chose de le savoir... Le mettre en œuvre, en revanche, relèverait de la pure torture. Et pourtant. Elle refusait de laisser sa propre fille subir ce qu’elle-même avait eu à endurer : elle avait la chance de pouvoir influencer sur l’ordre naturel des choses, de rompre le cycle infernal, d’empêcher l’histoire de se répéter. Elle ne pouvait pas la gâcher par pur égoïsme.

Elle n’aurait su dire combien de temps s’était écoulé, lorsqu’elle rompit à nouveau le silence qui s’était abattu entre eux. Son cœur se brisa lorsqu’elle s’entendit demander, d’une voix qu’elle ne reconnut pas :

– Tu dis qu’elle a envoyé un protecteur ?

Il acquiesça :

– Pitchi. Il attend dehors. Ne te fie pas à son apparence...

Ragnar se mordit la lèvre. Il sortit le parchemin cacheté de sa manche, et le posa devant lui :

– Tu devras lire ceci lorsque Moyra sera partie. Pas avant.

Il se leva.

– Je vais te laisser... Tu as besoin d’être seule avec elle...

Greer hocha la tête d’un air absent. Il contempla son visage une dernière fois, et s’éloigna sans bruit vers son destin. Elle ne lirait ses adieux que le lendemain.

Non, ce n’était pas facile pour lui non plus. Greer n’avait pas posé la question. Tant-mieux. Il ne savait pas s’il aurait eu le courage d’y répondre sans faillir. De lui révéler la deuxième condition posée par la gardienne des âmes. De lui avouer que les légendes disaient vrai. Que les sorcières réclament de véritables sacrifices...

* * *

– Hihhi... Non, arrête... Pitchi ! Stop, tu me chatouilles !

Allongée sur le sol, la fillette se tortillait en tous sens. L'œil rieur, sourd à ses protestations, le mulet continuait à la lécher consciencieusement.

– Moyra ! Laisse donc Pitchi tranquille, et viens plutôt par ici ! Un peu d'aide ne serait pas de refus !

– J'arrive !

D'un geste doux, l'enfant repoussa la tête de l'animal. Puis elle sauta sur ses pieds, et caressa les joues de son compagnon, avant de lui planter un bisou sonore entre les naseaux.

– Je file, Opa a besoin de moi.

Elle agita un index faussement sévère :

– Et n'en profite pas pour faire des bêtises !

Elle entra dans la maisonnette et vint s'asseoir sagement à côté du vieil homme :

– Tu sais, Opa, c'est Pitchi qui m'embête, hein. Pas l'inverse !

– Hmm... Vous faites la paire... Allez, donne-moi donc un coup de main pour écosser les fèves, on mangera plus vite si on s'y met à deux.

Moyra s'attela à la tâche avec entrain.

– Dis, tu veux bien me parler du jour où tu nous as trouvés ?

– Comment, encore ? Mais tu connais déjà toute cette histoire par cœur !

– Peut-être... Mais j'aime bien t'écouter me la raconter.

Elle posa sur lui des yeux enjôleurs, et Opa capitula avec un soupir.

– C'était à la tombée du soir, il y a de cela huit années, au début du printemps. Je rentrais des champs, fourbu après ma longue journée de labeur. Et là, devant la porte, qu'est-ce que je trouve ? Un mulet. *Pour sûr, il n'y était pas ce matin quand je suis parti*, que je me suis dit. Il était tellement couvert de poussière, l'animal, qu'on ne lui voyait même pas la couleur du poil ! Il n'avait pas l'air bien frais, et il avait ce drôle de sac qui lui pendait sur le flanc : j'ai dû me frotter les yeux quand il m'a semblé voir bouger à l'intérieur. Et puis, c'est qu'il était sauvage, le bougre. Il m'a même montré les dents quand j'ai essayé d'approcher !

– Pourquoi tu ne l'as pas juste laissé partir ? Ou ignoré ?

– Ah, mais c'est qu'il n'avait pas l'air décidé à bouger ! Et tu connais Pitchi : quand il a quelque chose en tête... Bref. Ce lascar s'était planté pile devant ma porte. Si je voulais rentrer, il fallait bien que je trouve un moyen de m'approcher assez près pour pouvoir passer !

– Comment tu as fait, alors ?

– J'ai d'abord cueilli une belle brassée d'herbes, pour essayer de l'amadouer. Mais il a continué à me regarder, avec sa mine suspicieuse et méprisante. Il était si expressif... Je m'attendais presque à ce qu'il se mette à me parler : « Tu crois que tu réussiras à m'avoir avec ce genre de ruse éculée ? Si

j'ai faim, je peux bien me servir tout seul, je n'ai pas besoin de toi ! » Voilà ce que je lisais dans ses yeux. Et dès que je m'avançais à moins de deux pas de lui, il retroussait ses lèvres d'un air menaçant !

Moyra étouffa un petit rire.

– Quand-même, maintenant... Quand on vous voit ensemble, on dirait que vous avez toujours été les meilleurs amis du monde ! Je n'arrive pas à imaginer que ça a pu être différent.

Opa leva les yeux au ciel :

– Et pourtant ! Enfin... Je ne sais plus trop ce que j'ai essayé d'autre, mais j'y ai passé du temps, avant d'avoir finalement l'idée d'aller lui tirer de l'eau du puits. C'est à ce moment-là que son regard a changé. Il était encore méfiant, malgré tout : j'ai dû poser le seau et me reculer de plusieurs pas avant qu'il accepte de venir boire. Il devait être assoiffé, mais il a pris son temps, à renifler partout, comme s'il voulait vérifier que je n'y avais pas versé du poison ! Bon, à la fin, il m'a vidé trois seaux...

– Trois seaux ? Mais je ne l'ai jamais vu boire autant d'un coup ! D'où est-ce qu'il arrivait, pour avoir soif à ce point ?

Opa haussa les épaules :

– Ça, ma chérie... On ne le saura sûrement jamais... Mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'est plus jamais reparti.

– Et moi, alors ?

– Ah, toi ! Quand Pitchi a fini de boire, il a poussé un braiment, et il a fait un signe de tête en direction du sac qui pendait à son flanc. « Quoi, tu veux que je vienne voir dans ton sac, maintenant ? Alors ça y est, on est copains, j'ai le droit de m'approcher ? » que je lui ai demandé. Je me trouvais idiot, à causer comme ça ! *Allons bon, voilà que je parle avec un mulet, maintenant...*

– Opa, ce n'est pas juste *un mulet* ! C'est Pitchi !

– Ah, oui, mais ça, à l'époque, je ne le savais pas encore ! « Allez, montre moi donc ce que tu caches de si précieux ! » je lui ai dit, et je me suis approché. Eh ben. J'ai bien failli en tomber à la renverse ! Tu devais avoir à peine quelques jours...

Les yeux dans le vague, le vieil homme s'interrompit, perdu dans ses souvenirs. Moyra toussota doucement, interrompant sa rêverie :

– Mais si Pitchi avait si soif, lui qui est si costaud, comment ça se fait que moi, un tout petit bébé, je ne pleurais pas ?

– Ah, mais justement ! J'ai commencé par me demander par quel miracle tu pouvais même être encore en vie, figure-toi ! Et pourtant, tu bougeais, ce n'était pas mon imagination qui me jouait des tours.

– Comment, alors ?

Opa poussa le tas de fèves de côté, et plongea son regard dans celui de Moyra. Son visage s'était teinté de gravité. Il saisit les mains de la fillette entre les siennes. Quand il lui répondit, il tremblait d'émotion :

– Je ne sais pas. Je n'en ai aucune idée, Moyra. Mais... Tu as grandi maintenant. Tu as bien dû t'apercevoir que tu n'es pas une personne ordinaire, n'est-ce pas ? Le ressentir, tout au fond de toi ?

Moyra se ratatina sur son tabouret. Bien-sûr, qu'elle avait conscience d'être différente. Mais elle était avant tout encore une enfant. Une enfant effrayée. Une enfant qui avait besoin de croire que son grand-père détenait les secrets de ce monde. Elle hochait timidement la tête, et sa voix suppliante résonna comme celle d'une étrangère à ses propres oreilles :

– Je... Oui, mais... J'espérais que toi, tu savais pourquoi...

* * *

C'était l'un de ces matins gris qui lui rappelaient tant ce jour maudit. Seize années déjà. Seize longues années de solitude.

Greer s'avança au bord de la falaise. Le « bout du monde », comme on l'appelait, au village. Que cachaient donc les épais nuages qui flottaient en contrebas ?

Elle hésita. Comme chaque fois qu'elle venait là. Seize années à lutter. Contre l'envie d'abandonner. De se jeter dans le vide. Et d'oublier enfin.

Elle s'assit face au précipice, sortit de sa manche le parchemin vieilli, et le déroula avec précaution.

« Ma très chère Greer,

Je ne demande pas ton pardon, je ne devine hélas que trop bien la souffrance que je t'aurai causée.

Je cherche depuis des semaines le courage de tout te dire... En vain : ton ami est un couard, j'en ai peur ! C'est donc par lâcheté que je prends ma plume ce soir, pour coucher ici les mots que je ne peux me résoudre à prononcer devant toi.

Il faudra bien, pourtant, que je parvienne à te convaincre, demain. La parole de la gardienne des âmes ne laisse pas de place au doute : pour sauver Moyra, tu dois accepter de te séparer d'elle dès maintenant. La cruauté des sorcières semble vraiment n'avoir pas de limite... Tu aimes cette enfant depuis l'instant où tu as appris qu'elle grandissait en toi, d'un amour sans condition. Je le sais, je le constate, chaque jour. D'autres que toi, sûrement, l'auraient prise en détestation, auraient peut-être même voulu se venger sur elle de ce que son père leur a fait subir. Mais ton âme est pure, et tu ne vois en ta fille qu'un être innocent. Depuis plusieurs mois, désormais, tu n'as qu'une unique crainte : ne pas trouver le moyen de la protéger de celui qui l'a engendrée.

Le pouvoir de Lilu est si grand... Je t'assure que j'ai cherché tous les moyens de le vaincre. J'aurais donné ma vie pour vous protéger, toutes les deux, sans une once d'hésitation. Mais rien. Je n'ai rien trouvé... Incapable de mieux, j'ai fini par aller rencontrer la sorcière. Je te promets que je voulais seulement t'aider, Greer. Et voilà qu'aujourd'hui, je ne sais plus si j'ai eu tort ou raison. Ton vœu sera exaucé, ta fille sera sauvée, Lilu sera vaincu... Mais à quel prix ! Et pourtant, je dois me faire le messager de ses conditions. Car non, ce choix inhumain qui t'est imposé ne me revient pas. Toi seule as le droit de décider.

Si tu lis ces quelques lignes aujourd'hui, c'est que tu as accepté le sacrifice requis par la gardienne des âmes. J'aurais voulu rester présent à tes côtés, Greer. Je n'ai jamais souhaité t'abandonner à ta solitude. Te laisser ainsi sans soutien, au moment où tu en aurais le plus besoin... C'est d'une intolérable cruauté ! Et pourtant, il le faut. Vois-tu à quel point je suis faible ? Tu te sépares de ton enfant, tu consens au renoncement le plus absolu. Et moi, misérable lâche, je ne parviens pas à te regarder et à trouver la force de prononcer mes mots d'adieu sans trembler.

Car oui, alors que tu as plus que jamais besoin du maigre support que je pourrais t'apporter, je dois te quitter, Greer. C'est là le second sacrifice qu'a exigé la sorcière. Lilu est trop puissant : selon elle, tu ne pourras le vaincre que si tu te sépares de ta fille, et à la condition que j'accepte de quitter mon corps pour lui remettre mon âme.

Adieu, Greer. Je sais que tu ne failliras pas.

Sois assurée que de mon côté je resterai, à jamais, ton dévoué

Ragnar. »

Greer roula à nouveau le parchemin, et le glissa dans sa manche. Ragnar... Elle sourit tristement. Elle aurait aimé le revoir, avoir l'occasion de lui demander pardon. Toute à son propre chagrin, elle n'avait pas su deviner celui qu'il s'efforçait de lui cacher. Elle l'avait même sévèrement morigéné, inconsciente du dévouement désintéressé qui guidait ses actes.

Elle soupira. Regretter ne lui rendrait pas ceux qui lui étaient chers. La douleur n'avait pas disparu. Jamais. Mais elles avaient appris à cohabiter, tant bien que mal.

Elle ne pouvait pas renoncer. Non : elle ne *devait* pas renoncer. Elle n'avait pas accepté de se séparer de sa fille pour reculer ensuite. Elle devait tenir. Mener ce combat à son terme. Libérer le monde de la menace de ce démon. Elle le devait à Moyra, envoyée seule vers l'inconnu, âgée de sept jours à peine, avec pour unique protecteur un mulet. Elle le devait à Ragnar, qui avait sacrifié son corps d'homme pour les protéger, elle et son enfant. Elle le devait à toutes les jeunes filles innocentes qui risquaient un jour de se trouver sur le chemin de l'incube.

Mais comment ? Comment combattre un ennemi absent ? Comment combattre un être qu'on ne sait même pas où trouver ? Seize années à l'attendre. À espérer, tout autant que redouter, sa venue. Greer posa son regard sur la mer de nuages qui s'étalait sous ses yeux, et secoua la tête avec dérision. La gardienne des âmes lui avait accordé le pouvoir de vaincre le père de Moyra. C'était du moins ce qu'elle avait affirmé à Ragnar... Quelle confiance peut-on accorder aux paroles des sorcières ? Car rien en elle n'avait changé. Elle était juste restée Greer. Cette même créature frêle, pitoyable et solitaire, à qui l'on avait arraché son bébé, et que l'on avait privée de son ami. Et c'était elle qui était censée vaincre Lilu ?

Elle tressaillit soudain. Un bruissement imperceptible dans son dos l'avait tirée brutalement de ces sombres pensées. Sa main se posa instinctivement sur la poignée de son sabre. Elle l'avait fait forger seize années auparavant. Depuis, l'arme ne la quittait plus.

Moins de deux mètres la séparaient du précipice. Elle recula d'un pas, et fit volte-face en dégainant. Ses yeux plongèrent dans ceux de Lilu. Enfin !

– OÙ EST MA FILLE ?

La voix tempétueuse lui donna la chair de poule. Il n'avait pas changé. Toujours pas le genre à s'encombrer de préliminaires...

Elle ne répondit pas. Ne pas l'écouter. Ne pas se laisser impressionner. Ne pas douter d'elle-même. *Elle possédait le pouvoir de le vaincre.*

Greer se concentra sur les sons environnants. Le moindre frémissement d'air pouvait annoncer un mouvement. Lui permettre d'anticiper.

Elle fit un pas sur sa gauche. Puis un autre. Ne surtout pas rester entre lui et la falaise.

La queue du démon fouetta l'air comme l'éclair. Une touffe d'herbe se consumait à l'endroit exact où Greer se trouvait encore une fraction de seconde plus tôt. Elle se rétablit sur ses pieds deux mètres plus loin. Ne pas se réjouir trop vite. Elle avait esquivé la première attaque. Ce n'était que le début.

Il arracha un jeune pin et l'abattit violemment dans sa direction. Trop lent ! Elle roula sur le côté. Le sol trembla sous l'impact. Déjà, une main griffue s'avancait vers elle. Elle ne vit pas la queue approcher de l'autre côté. La brûlure sur sa jambe lui extorqua un hurlement de douleur. Son bras décrivit un arc de cercle. La lame acérée trancha net l'extrémité de l'appendice.

Lilu rugit de fureur, et brandit son poing fermé. Greer n'eut que le temps de bondir derrière un rocher. La colère avait décuplé la force du monstre. La pierre vola en éclats.

Elle n'était pas de taille à lutter frontalement. Elle s'élança dans une course éperdue à fleur de falaise. Le poids du démon le désavantageait. Elle était plus rapide. Mais elle ne tiendrait pas l'allure longtemps. Sa jambe la faisait souffrir.

Réfléchir. Vite. Comment prendre le dessus ?

Le terrain. Le terrain, bien-sûr ! Elle le connaissait par cœur. Lui non.

La pointe des soupirs ! On la disait sur le point de s'effondrer. Sous son poids, peut-être... Elle devait le tenter. C'était son unique espoir. Continuer. Une centaine de mètres encore. Ne pas flancher. Pas si près du but...

Elle crut sentir le souffle de l'incube sur sa nuque. Non ! Elle risqua un coup d'œil derrière elle. Il était presque à portée de bras.

Elle ne vit pas la racine. Lorsqu'elle sentit son pied s'y coincer, il était déjà trop tard. Elle s'étala de tout son long. Aussitôt, il fut sur elle. Enroula sa queue incandescente autour de ses bras, de son buste. Écrasa ses jambes sous le poids de son genou fléchi.

Elle crut défaillir sous la morsure du feu. Une griffe s'enfonça dans son épaule, la stimula comme un éperon. Sa conscience revint en elle avec la violence d'un tsunami.

– OÙ EST MA FILLE ?

Une idée folle germa dans son esprit. *Négocier avec un démon ? Ma pauvre Greer, c'est la douleur qui te fait délirer...*

– OÙ EST MA FILLE ? répéta-t-il, avec davantage de rage encore.

Et pourquoi pas ? Tu as une meilleure idée ?

– Accorde-moi une dernière faveur, et je te dirai où la trouver.

Son rire était plus répugnant encore que ses râles de plaisir :

– Tu as plus de caractère que je ne l'aurais cru lors de notre dernière rencontre !

Le goût de la bile remonta dans son arrière-gorge. Une lueur de dégoût traversa ses yeux.

Elle n'échappa pas au regard de Lilu. Il renversa sa tête en arrière, dans une parodie d'esclaffement :

– Je vois que tu t'en souviens... Accordé ! L'audace mérite toujours récompense.

Elle resta incrédule un instant. C'était presque trop facile ! Mais elle se ressaisit immédiatement :

– La pointe des soupirs. Je veux y contempler le bout du monde, une dernière fois. Amène-moi là-bas. Ensuite, je te donnerai ce que tu es venu chercher.

– Le bout du monde, hmm...

Une lueur mauvaise traversa les yeux rouges du démon, une grimace cruelle déforma ses lèvres :

– Un décor de circonstance, dans une situation telle que la tienne.

Il se redressa, la laissa se relever. Elle avança lentement, toujours prisonnière de la queue du monstre qui marchait à ses côtés. À chaque pas, en silence, elle se répétait la promesse de la gardienne des âmes, comme un mantra : *tu as le pouvoir de le vaincre.*

Enfin, ils atteignirent la pointe des soupirs. Le promontoire se dressait, fier et solitaire, surplombant le vide. Greer entraîna Lilu jusqu'à son extrémité. *Tu as le pouvoir de le vaincre, tu as le pouvoir de le vaincre, tu as le pouvoir de le vaincre...* Elle concentra toute sa volonté dans ses incantations, qu'elle ressassait à un rythme de plus en plus soutenu, comme si ces quelques mots à eux seuls pouvaient faire céder la roche sous leurs pieds.

Et soudain, le miracle tant attendu se produisit. Un infime craquement, d'abord. Si ténu qu'elle crut s'être trompée. Puis le sol commença à trembler. Lorsqu'il comprit ce qui était en train de se produire, l'incube tenta de reculer. Sa queue se retira, et libéra les bras de Greer. Alors, à son tour – juste revanche –, elle se jeta sur lui et lui imposa une étreinte non consentie.

– SORCIÈRE ! hurla-t-il dans leur chute inexorable vers l'abîme insondable, à travers la mer de nuages.

Sorcière... Elle avait tenu parole, finalement. La gardienne des âmes.

Mais les légendes disaient vrai. Les sorcières exigent toujours des sacrifices.

* * *

Autour d'elle, l'air frémissait. Intriguée par ce bruissement inhabituel, Moyra arrêta sa monture et mit pied à terre. Pendant que l'animal commençait à paître paisiblement l'herbe grasse, elle s'éloigna de quelques enjambées, et tendit l'oreille. Aucun doute ! Même faible, le murmure mélodieux lui parvenait, bien audible : le chant de la vallée mystérieuse et de sa rivière sacrée... Elle n'avait donc pas rêvé. Enfin, elle touchait au but !

Le cœur serré par l'émotion, elle revint vers le mulet, et caressa son encolure :

– Tu entends ça, Pitchi ? On est tout près...

Sa voix tremblait d'une impatience difficilement contenue. Tous ses muscles se contractaient violemment, comme en réponse à l'extrême tension qui l'habitait. Il fallait qu'elle parvienne à se détendre avant d'arriver. Elle réfléchissait mieux lorsqu'elle était calme, et si elle trouvait celle qu'elle était venue rencontrer, la confrontation risquait de s'avérer difficile... Le sang-froid serait de rigueur. Il fallait vraiment qu'elle puisse disposer de toutes ses facultés.

Marcher l'aiderait sûrement à dompter sa nervosité. Elle poursuivrait donc à pied.

Elle prit une grande inspiration, et tapota le flanc de son compagnon :

– Allez, en route !

Ils reprirent leur progression. La jeune fille et son mulet quittèrent bientôt la grande prairie pour s'engager dans le sous-bois. Les brindilles craquaient sous leurs pas. Les branches fourmillaient d'une vie bruisante, et les tympanes de Moyra résonnaient de mille sons inconnus : sifflements harmonieux, frôlements étouffés, stridulations cristallines, chuchotements feutrés... À ses côtés, Pitchi avançait sereinement. Une brume légère s'élevait du sol humide, enroulait paresseusement

son étoffe chatoyante autour des troncs moussus, et semblait vouloir les accompagner jusqu'aux portes de la combe. La fraîche odeur des gouttes de rosée la revigora, effaça momentanément la fatigue accumulée pendant les longues journées de voyage.

Soudain, la pente du terrain s'accroissait, le clapotis s'amplifia. Une franche clarté au devant annonça une vaste trouée dans les feuillages. Quelques instants plus tard, Moyra s'arrêta net. Une falaise abrupte l'empêchait d'avancer davantage. Mais sous ses yeux émerveillés, quel paysage sublime ! En contrebas sinuait un gigantesque serpent bleuté, dont elle n'apercevait ni la queue, ni la tête. Ses écailles aux reflets argentés scintillaient sur le vert profond de la végétation luxuriante. Le souffle coupé, incapable de prononcer le moindre mot, Moyra parcourait d'un regard ébloui le panorama féerique qui s'offrait à sa vue : voilà donc à quoi ressemblait une rivière...

Pitchi huma l'air, l'œil vif, les naseaux tendus. La mine décidée, il agrippa délicatement la manche de la jeune fille entre ses dents, et la tira doucement.

Moyra soupira :

– Oui, Pitchi, je sais, je sais... On va repartir. Mais... Regarde-moi ça ! Je n'avais jamais rien vu de si beau !

Elle s'accorda une poignée de secondes supplémentaires pour admirer encore la vallée, désireuse de graver ce spectacle enchanteur au plus profond de son âme. Puis, à regret, elle se tourna vers son compagnon. Comprenant le signal, il obliqua aussitôt vers la droite et entreprit de longer la falaise. Elle lui emboîta le pas, confiante.

Un peu plus loin, à peine visible, ils découvrirent l'entrée d'un sentier escarpé. Moyra sourit : jusqu'ici, l'instinct de Pitchi ne leur avait jamais fait défaut. Elle le taquina, d'un ton à demi sérieux :

– Tu sais, je vais finir par me demander si tu ne serais pas déjà venu dans les environs !

Elle observa avec circonspection le mince ruban qui se déroulait devant eux à flanc de falaise et permettait d'en gagner le pied.

– Dis, donc... Cela ne m'aurait pas dérangée qu'il soit un poil plus large ! On y va lentement, d'accord ? Je préfère ne pas savoir ce qui se passerait si...

Elle laissa sa phrase en suspens, et frissonna. Pitchi lui lécha l'avant-bras d'un coup de langue affectueux, comme pour l'encourager. Puis ils entamèrent la longue descente. Le mulet ouvrait la route avec l'assurance tranquille d'un habitué des chemins rocailleux. Ses sabots choisissaient leurs points d'appui avec soin. Derrière lui, la jeune fille se concentrait tout entière sur sa marche. Elle prenait garde à ne pas laisser son regard dévier sur sa gauche, trop consciente de la proximité du précipice, et de l'issue fatale vers laquelle l'entraînerait la moindre chute.

Seul le chant du cours d'eau rompait le silence. Au fil de leur progression, il enflait graduellement, et bientôt, la timide mélodie entendue à distance de la vallée se teinta d'accents symphoniques. Le son ricochait sur la roche nue, et ceignait les deux voyageurs de toutes parts.

Enfin, ils atteignirent le fond de la combe. Au-dessus de leurs têtes, la canopée ondulait doucement, bercée par une brise légère : ici, abrités du vent violent qui soufflait souvent au sommet, les arbres se déployaient à des hauteurs majestueuses.

Un doigt en travers de ses lèvres, Moyra ferma les yeux, et écouta attentivement les sons environnants. La vie qui ne bruissait que timidement dans le sous-bois au sommet de la falaise s'épanouissait ici sans sourdine. Le mélange improbable de bourdonnements, clapotis, craquements, cliquetis, battements, aux timbres aigres, clairs, aigus, ou au contraire cuivrés, graves, veloutés, formait un concert aussi intense que relaxant. La jeune fille laissa son esprit se fondre dans cette musique apaisante, et sentit un calme presque irréel descendre en elle, comme un onde lascive. Lorsqu'elle ouvrit ses paupières, sa détermination culminait à des sommets encore jamais atteints. Sans hésiter, elle s'orienta en direction de la rivière.

*

Arrivée sur la berge, Moyra se laissa choir à genoux. Elle ne parvenait pas à détacher son regard des flots. De là-haut, la rivière lui était apparue bleue comme le ciel. Mais depuis le rivage, elle voyait son eau courir, si pure, si transparente, qu'elle pouvait distinguer chaque caillou qui en tapissait le lit, chaque poisson qui nageait en son sein.

Au coin de ses yeux perlèrent deux larmes nacrées. Imperturbable, Pitchi la dépassa, s'approcha de la rive, et trempa ses lèvres dans l'onde sacrée. Après avoir bu à longues goulées, il poussa un braiment satisfait, et vint nicher ses naseaux au creux de l'épaule de sa jeune maîtresse. La voix de celle-ci s'étrangla au fond de sa gorge : l'émotion l'empêchait d'articuler le moindre son. Elle répondit à l'invite du mulot par un sourire muet, se releva, et, les joues humides, l'imita. Après s'être désaltérée, elle laissa un moment sa main ouverte plongée dans le courant, savourant l'étrange sensation de caresse qui chatouillait chacun de ses doigts.

Ô gardienne des âmes... Je voudrais tant te rencontrer... Nul ne sait où tu te caches. Seule la légende dit que tu règnes sur la vallée sacrée. J'ai voyagé à ta recherche à travers les vastes contrées, j'ai arpenté les déserts et les forêts, j'ai traversé les villes et les villages. Nulle part, la vie ne fleurit ni ne foisonne autant qu'ici. S'il est un lieu parmi tous que ta magie enchante, je suis certaine aujourd'hui de l'avoir enfin trouvé, et mon cœur me murmure que tu ne peux désormais plus être très loin...

Était-ce l'espoir qui se jouait de ses sens ? Il lui sembla soudain sentir une présence étrangère dans son dos. Elle se redressa, se retourna, et resta interdite. Face à elle, debout, immobile, se tenait

une femme. Était-elle réelle ? Ne s'agissait-il pas d'une simple illusion ? Elle ne l'avait pas entendue approcher... Même Pitchi n'avait pas donné l'alerte.

Elle détailla sa silhouette du regard. Son corps gracile se drapait dans un tissu couleur de nuit enneigée, retenu par une large ceinture aux reflets de lune, savamment nouée autour de sa taille fine. Sa main tenait une fragile ombrelle écarlate, de la teinte des hibiscus des marais. Ses cheveux noirs comme la robe du corbeau dansaient avec délicatesse autour de l'ovale parfait de son visage sans âge. Deux amandes claires fendaient la peau d'ébène de l'inconnue. En leur centre luisaient des billes de ce vert tendre que seule l'herbe naissante ose revêtir.

Sur son épaule était perché le plus étrange des oiseaux, d'un blanc virginal. Les rémiges du volatile, comme trop grandes pour ses ailes, retombaient en un drapé somptueux sur la poitrine de la femme ; ses yeux pénétrants étaient surmontés de longues et fines plumes argentées, dont la courbe auréolait son front à la manière d'un diadème.

L'air lui-même semblait troublé par la beauté farouche de cette étrange apparition. Comme pour permettre à Moyra de mieux la contempler, il l'enveloppait d'un halo lumineux. Timide, il se plissait à son contact.

Dans un geste solennel, l'oiseau pointa son bec vers le firmament, et émit un trille profond et lancinant. Une à une, les voix de la nature environnante s'éteignirent, respectueuses de l'appel au silence qui leur était destiné. Lorsque toutes se furent tues, seul subsista le chant de l'eau.

Alors, la femme inclina la tête, battit des paupières, et leva son bras dans un geste fluide. De la main, elle invita Moyra à s'approcher. La jeune fille franchit les quelques pas qui les séparaient d'une démarche hésitante. Ses yeux restaient suspendus à ceux de l'étrangère. Hypnotisés.

– Moyra. Tu me cherchais. J'ai entendu ton appel. L'onde sacrée me révèle que ton cœur est pur, et tes intentions, nobles. Qu'attends-tu de moi ?

Moyra ouvrit l'une des sacoches qui pendaient au flanc de Pitchi, et en tira un linge. Puis elle s'agenouilla aux pieds de la gardienne des âmes, et déroula l'étoffe avec soin. Elle l'étala sur le sol, et, avec délicatesse, déposa l'urne qui y était enveloppée, qu'elle caressa du bout des doigts, d'un geste empreint d'une tendre nostalgie :

– Je vous amène les restes de mon grand-père. C'était un homme d'une infinie bonté. Il m'a recueillie quelques jours à peine après ma naissance, et m'a élevée comme sa propre fille, sans jamais rien demander en échange. Moi, je n'avais rien à lui offrir... Je ne savais même pas d'où je venais. Toute ma vie, je me suis juste contentée de prendre ce qu'il avait à me donner.

Elle leva sur la sorcière des yeux implorants :

– Maintenant qu'il est parti, je voudrais lui faire un présent, à mon tour. Vous êtes la gardienne des âmes : alors voilà, aujourd'hui, je viens vous confier l'âme d'Opa. Pour qu'il connaisse enfin

dans la mort le bonheur que la vie lui a toujours refusé. Je suis prête à payer le prix que vous me demanderez.

La femme lui sourit avec bienveillance :

– Moyra... Relève-toi. Crois-tu vraiment que la vie de ton grand-père a été malheureuse ? Que tu ne lui as rien donné ? Mais ta présence ici prouve exactement le contraire ! N'as-tu donc pas compris que tu étais l'enfant qu'il n'a jamais eu ? Ne vois-tu pas que tu l'as aimé avec tant de force que tu as fini par traverser le monde dans l'espoir de pouvoir me confier son âme ? Il n'a jamais eu besoin de rien te demander, parce qu'il était déjà comblé. Parce que tu lui as toujours offert, du plus profond de ton cœur, la seule chose qui lui importait : ton amour.

Elle glissa un doigt sous le menton de Moyra, releva son visage, et plongea son regard dans le sien :

– Va, reprends les cendres de ton grand-père, et répands-les sous l'arbre de vie. Je prendrai soin de son âme, je t'en fais la promesse.

Elle désigna, non loin d'eux, un chêne majestueux, qui trônait seul au milieu d'un parterre de fleurs. Puis elle se tourna vers le mulot, qu'elle caressa doucement entre les naseaux :

– Tu as fait du bon travail, mon ami.

L'animal dressa ses oreilles fièrement, et un éclair de satisfaction traversa ses prunelles. Il acquiesça d'un braiment entendu.

– Considère-toi désormais comme libéré de ta parole. Redevenir Ragnar, demeurer Pitchi... Le choix t'appartient. Greer a vaincu le démon qui menaçait ta protégée. Avant de prendre ta décision, sache cependant qu'elle n'a pu obtenir cette victoire qu'au prix de sa propre vie.

La nouvelle ne le surprit pas. Sa gorge se serra, pourtant. Il aurait aimé avoir l'occasion de la revoir. De lui expliquer. De la serrer dans ses bras, une dernière fois. Puis il regarda sa fille, et il sut qu'elle lui aurait accordé son pardon. Qu'il avait eu raison. Et que les regrets étaient inutiles.

Alors, il lécha de sa langue râpeuse la joue de Moyra, attrapa le bas de sa manche entre ses dents, et tira doucement : l'heure était venue pour eux de reprendre leur route.